

Jean Luc Le Creurer

Nouvelle prière à Seward

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

JEAN LUC LE CREURER MAI 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du même auteur :

410 nuances de barbecue. Evidence Edition 2018

Dernière prière à Seward. Evidence Edition 2017

Rêves tendance dans le noir. Editions Thebookedition
2016

Noire tendance. Editions Cécile Langlois 2015

Court ... la nuit. Pseudo de Jean Luc Mareug. Editions
Demdel 2015

À Marlène, mon ange
À mes enfants :
Doriane, Damien, Elia, Idalie, Joseph
À mes petits enfants :
Emma, Hugo, Charly

*« Ne priez pas pour une vie facile, priez pour avoir la
force d'endurer la difficulté »*

Bruce Lee

Acteur Américain (1940-1973)

Ce roman est la suite de **DERNIERE PRIERE A
SEWARD** du même auteur chez Evidence Edition 2017.

Prologue

Ville de Seward, État du Nebraska, États-Unis
d'Amérique
Couvent de la Conception

Jeudi 10 mai 1956

La mère supérieure Élisabeth Mac Gowan était pensive au repas du soir. Cela faisait un peu plus d'une semaine que cela s'était déroulé et, même si tout était dissimulé, cela restait pénible. Des remords l'envahissaient depuis ce jour tragique. Dans la petite chapelle, elle délivra une dernière prière à ce Seigneur qui l'avait accompagnée toute sa vie et qu'elle rejoindrait pour une éternité certaine.

Après une dernière ronde de vérification dans le couvent, elle pénétra dans sa chambre. Sortant une lettre cachetée et annotée « pour le shérif » d'un tiroir du bureau, elle déposa celle-ci sur son lit puis saisit un tube d'une poche de sa soutane ainsi que son oreiller.

Le même cylindre en acier qui, bien des années plus tôt, avait servi à fracturer la fenêtre de la buanderie. Restitué par la justice il allait servir une dernière fois. Positionnée devant la vitre scellée au mur, elle y apposa le coussin et, d'une main énergique, le frappa. Ce n'est qu'au cinquième coup de butoir que le carreau céda à cette bataille perdue d'avance, sous des sons douille et silencieux.

De son étoffe, elle balaya tous les morceaux de verre restés accrochés, libérant un passage vers les barreaux extérieurs en fer forgé. Alors, déposant tube et oreiller sur

son secrétaire, elle sortit du deuxième tiroir une longue corde. La déployant, elle en fit plusieurs tours et un bon nœud sur un des barreaux, laissant pendre une boucle coulante au pied de l'ouverture béante. S'agenouillant, elle passa la tête dans ce cercle de corde, soulevant cheveux et voile, au plus près de sa gorge. Un petit vent frais l'entoura de ses effluves d'une douce soirée de printemps. Elle fit son dernier signe de croix, puis se laissa tomber en avant.

Chapitre 1

Ville de Seward, État du Nebraska, États-Unis
d'Amérique

Couvent de la Conception

Mardi 15 juin 1984

Le petit réveil émit un son électronique. Une main sortie de sous la couette vint appuyer sur le petit bouton pression, pour éradiquer ces bruits synthétiques. La mère supérieure se redressa alors, puis, assise au bord du lit, enfila les pantoufles dormantes à ses pieds. Au petit lavabo de sa chambre, elle fit sa toilette puis enfila ses sous-vêtements et effets religieux.

En refermant la porte de sa chambre, elle sentit quelque chose de fluide sous ses semelles. Trouvant l'interrupteur, elle sortit du noir une flaque d'eau brillante. Cela venait du bureau tout proche, un minuscule ruisseau débordant de sous la porte. Elle ouvrit celle-ci puis, allumant la lumière, découvrit qu'une nappe liquide avait envahi le sol de son espace de travail. Elle vit alors sur le côté jaillir un fin jet d'eau sous le lavabo du bureau. Surfant sur le parquet détrem pé, elle arriva de ses pas flottants jusqu'au robinet situé sous la vasque de céramique. Tournant celui-ci, elle bloqua cette fuite intempestive. Le joint de raccord avait lâché, libérant un bon centimètre d'eau dans toute la pièce : la journée commençait bien.

La secrétaire frappa à la porte du bureau entrouverte.

_ Oui entrez !

_ Excusez-moi shérif, il y a deux personnes avec le tableau, c'est pour savoir où l'installer.

_ Et bien ici, contre ce mur par exemple.

_ D'accord je vais leur dire.

Pendant que les deux ouvriers accrochaient le tableau noir, le shérif Rodney Frentzel, assis sur son siège à roulettes, derrière son imposant bureau, attrapa le premier carton sur les trois empilés le long du meuble. Le déménagement s'était bien déroulé et il avait vite pris possession de ces nouveaux locaux. Un poste de police tout neuf, avec, pour lui, un grand pupitre et une pièce pour ses deux assistants, une salle de bain avec douche, un local technique, une petite chambre pour les permanences, une salle à manger avec plaque électrique et réfrigérateur, ainsi qu'un hall et un accueil pour une secrétaire nouvellement embauchée : l'épouse de son deuxième shérif adjoint. Certes à la sortie de Seward, pour cause de construction, mais ce nouveau poste était plus grand avec ses quatre cellules en sous-sol, plus chaud avec ses radiateurs dernier cri, plus moderne aussi avec son distributeur automatique de café qui trônait dans l'entrée. Bref, un office administratif digne et nécessaire pour une ville à la population en constante évolution, où crimes et délits devenaient monnaie un peu trop courante au goût de Rodney. En rangeant ses dossiers dans le tiroir, une petite enveloppe s'échappa de l'un d'eux pour s'allonger sur le parquet. Lui montrant un « pour le shérif » d'une écriture tremblante, Rodney ramassa cette missive du passé, en sortit une lettre, la lut et se souvint.

C'était en 1956, il y a 28 ans de cela, le shérif Brody O'Neill venait tout juste d'être muté comme deuxième adjoint à Lincoln, à sa demande, afin de rejoindre son

épouse, en poste à l'hôpital de la ville. Rodney était alors, en toute logique, devenu le shérif de Seward et pour son premier engagement, avait dû faire face au suicide de la mère supérieure Élisabeth Mac Gowan du couvent de la Conception. Une des sœurs l'ayant retrouvée pendue un matin au barreau de sa fenêtre de chambre. Elle lui avait laissé cette lettre, lui expliquant sa honte et ses remords dans l'affaire Abby Joffray. Suite au décès de sœur Rose Guilbert (la vraie sœur Alicia) l'année passée, d'un accident vasculaire dû aux mauvais traitements infligés par Abby, elle avait décidé de libérer cette dernière, un soir, afin de soulager la culpabilité qui la rongait depuis qu'ils avaient décidé de l'enfermer dans le sous-sol du couvent. Bien sûr, en lui faisant promettre de rester dans le droit chemin et de ne plus penser à de nouveaux meurtres. Celle-ci avait vite obtempéré et disparut sans demander son reste. La mère terminait son courrier mortuaire en lui rappelant qu'il n'y avait plus que lui et le shérif O'Neill à être au courant de cette histoire. Elle ne supportait plus le poids de ce mensonge, elle devrait en répondre devant Son Seigneur, et irait très certainement en enfer.

Rodney déchira alors cette lettre, c'était une histoire ancienne qui pouvait à présent lui porter préjudice. Émiettant les petits morceaux de papier dans sa corbeille, il se dit que c'était une autre époque à oublier, que le temps s'était écoulé implacablement, avec les joies et les malheurs propres à chacun. Il reprit alors son rangement, les idées dans le vague, tournées vers le passé.

La mère supérieure Emma Lixton consultait les dossiers des postulantes, pour l'entrée au couvent, afin de remplacer Sœur Molly, récemment partie à l'aube de ses 81 ans. Le

boîtier placé sur son bureau émit un sifflement strident, qui la fit sursauter. D'un doigt agile, elle mit fin à ce supplice en appuyant sur l'interrupteur de l'interphone.

_ Oui ?

_ Bonjour, c'est monsieur Barnes de l'entreprise Barnes & frère, je viens pour le parquet.

_ J'arrive.

Elle relâcha la pression sur le petit bouton puis se leva.

_ Bonjour monsieur vous avez fait très vite.

_ Oui, je vous ai fait passer en priorité, je suis catholique pratiquant, alors un couvent...

_ C'est gentil, suivez-moi, que je vous montre les dégâts.

La mère passa devant l'homme en costume cravate puis s'arrêta devant la porte de son bureau.

_ Voilà je vous laisse constater. Avec les sœurs nous avons épongé pendant presque une heure, ce maudit joint a dû lâcher au début de la nuit. Dit-elle en montrant le lavabo.

_ Vous permettez ma mère ? Demanda le costumé en sortant un canif.

_ Faites, je vous en prie.

L'homme déploya une lame, s'agenouilla et l'enfonça délicatement dans le bois, entre deux lattes de parquet. Il y creusa très aisément un petit trou.

_ Et bien ma mère c'est foutu. Dit-il en se relevant.

_ Ah vous croyez ?

_ Oui, le bois est complètement vermoulu, il est gonflé d'eau et va se gondoler en séchant, peut-être même se déboîter, il faut tout enlever et laisser sécher.

_ Mince, tout cela pour une malheureuse fuite.

_ Votre parquet est très vieux, je dirais une trentaine d'années, il a absorbé le liquide comme une éponge, mais ça l'a tué, il va falloir en remettre un neuf.

_ D'accord, faites-moi un devis pour ce remplacement car je ne sais pas si j'aurais le budget, on vient tout juste de finir la toiture.

_ Je comprends, et bien dans un premier temps je vous propose, gracieusement, d'enlever ce parquet avant que cela ne sente mauvais.

_ C'est très gentil de votre part.

_ Je vous envoie des ouvriers au plus vite, je pense dès demain matin.

_ C'est parfait, de mon côté je vais vider cette pièce cet après-midi, mon bureau ira dans ma chambre et le reste des meubles dans la laverie.

_ Très bien ma mère, voulez-vous que mes gars vous aident ?

_ Non, non ça va aller, il n'y a pas grand-chose, je vais mettre le téléphone dans la bibliothèque. J'aurais dû couper l'eau de cet évier depuis longtemps, je ne m'en sers pas.

_ Bien je vous laisse, je m'occupe du devis.

En refermant la porte du couvent derrière le commercial, la mère se sentit désespérée, encore des travaux, ce couvent était un gouffre financier, trop vieux, trop vétuste.

Le jeune homme, un paquet dans la main, regarda sa montre qui indiquait 20 heures 23. Il pressa le pas et arriva devant le restaurant, où il reconnut de suite un de ses amis.

_ Ça va Josh, je ne suis pas trop en retard ?

_ Je t'attendais Teddy, tu es limite, mais ça va.

_ J'étais coincé au poste, un macchabée nous a donné du fil à retordre.

_ C'est bon, allez entrons, les autres sont à l'intérieur, elle ne va pas tarder à arriver.

_ Ça va être une surprise pour elle.

_ Oui. Tommy lui a juste parlé d'un resto en amoureux pour son anniversaire, elle ne s'y attend pas.

Les deux hommes rejoignirent une petite troupe de filles et de garçons, une vingtaine d'amis venant fêter l'anniversaire d'une des leurs.

_ Les voilà ! Quand j'ouvrirai la porte, vous vous mettez à chanter, ok ? Attention.

Le jeune garçon se cacha derrière le rideau, et, dès que la jeune femme mit la main sur la poignée, il ouvrit brusquement la porte.

_ Joyeux anniversaire Melinda, joyeux anniversaire !!!

La jeune fille resta bouche bée, scotchée sur place par ce chant du bonheur. Les uns après les autres, tous ses amis défilèrent dans ses bras, l'embrassant, la serrant contre leurs cœurs de jeunes adultes. Des cadeaux jaillirent de toutes parts dans l'enthousiasme général, pour une soirée qui s'annonçait sous les meilleurs augures du monde. Apéritif, repas et gros gâteau pour conclure, le tout arrosé de bière et de vin. Tous se connaissaient depuis des années, et s'étaient réunis dans la joie et la bonne humeur, afin de célébrer les 25 ans de leur amie. Esther, assise au milieu de la table entre Zack et Brian, regarda sa montre : 22 heures 33 aux petites aiguilles.

_ Il va falloir que je rentre les gars.

_ Tu ne dances pas ? Lui demanda son voisin de droite.

_ Non pas ce soir, on remet ça, à samedi, allez bye les gars.

La jeune femme se leva et se dirigea en bout de table, vers l'invitée d'honneur, Melinda.

_ Ma biche, il faut que je me sauve, il est tard.

_ Ah mince, déjà.

_ Et oui je bosse demain.

_ Nous aussi Esther.

Oui mais je dois ouvrir la boutique et avoir les idées claires, ma patronne me tuera si je loupe la coupe d'une cliente.

_ Je comprends, de toute façon tu viens samedi en boîte.

_ Oui, oui, ne t'inquiètes pas, on va se déchaîner. Allez je t'embrasse, c'était super !

_ Merci pour ton cadeau. Dit Melinda en faisant la bise à Esther.

_ Allez salut la compagnie, à samedi, je vous embrasse tous. Dit Esther en écartant les bras.

Des baisers claquèrent dans des mains agitées. Elle régla sa part à l'accueil du restaurant puis sortit de l'établissement, pour trouver sur le trottoir un air frais et revigorant. C'était une jolie fille, brune aux cheveux bouclés qui lui tombait en cascade sur les épaules, le visage fin et soigneusement maquillé, le corps fluët aux formes arrondies où il fallait, une vraie poupée, un beau brin de demoiselle célibataire malgré ses 24 printemps.

Esther prit sur sa droite en direction du centre-ville. Sa voiture était garée sur le grand parking, les petites rues étant saturées à son arrivée en début de soirée. Marchant d'un pas léger, elle respirait à pleins poumons cet air printanier de début de nuit, mêlé d'un zeste de chaleur diurne et de relent

d'humidité nocturne. Elle déboucha à l'angle d'une ruelle et s'apprêta à traverser la rue déserte à cette heure, lorsqu'une voix sortie de nulle part l'interpella.

_ Excusez-moi vous auriez l'heure, s'il vous plaît ?

Machinalement, elle baissa la tête vers sa montre tout en répondant.

_ Oui bien sûr il est.....

Des mains puissantes se jetèrent sur elle, encerclant sa gorge moite, tout en la poussant dans la ruelle sombre. Elle remonta ses mains sur son agresseur, mais celui-ci la tira à présent vers le fond noir de la petite rue. Un tissu humide se plaqua sur son nez, elle ne put rien faire contre cette subite pression. Elle respira un air piquant, ses bras tombèrent le long de son corps, son sac à main roula sur le trottoir, un flou noirâtre brouilla sa vue et elle s'évanouit brutalement.